

Edito

*« C'en serait fini du projet d'une École de la République, porté par Ferdinand Buisson et Jean Macé, Jean Jaurès et Jean Zay, avec le fol et pourtant nécessaire espoir d'une réconciliation des humains à l'horizon de l'éducation. C'en serait fini d'une institution capable de "fabriquer du commun" pour tous nos enfants afin qu'ils puissent construire ensemble un monde plus solidaire. Nous serions condamnés à voir notre institution scolaire se fragmenter sous nos yeux, livrée à la surenchère de traders éducatifs, caporalisée par des communautés rivales, gardiennes jalouses de leurs privilèges et recroquevillées sur leurs marqueurs identitaires » (Philippe Meirieu).*

Non, nous voulons défendre l'école publique, laïque, gratuite et obligatoire mais nous voulons aussi la transformer, pour qu'elle soit plus juste et plus efficace avec tous les enfants, les enfants de pauvres en particulier, pour que les inégalités sociales ne deviennent pas des difficultés scolaires, pour qu'elle remplisse son rôle démocratisant. Les élections présidentielles et législatives qui vont suivre seront déterminantes pour l'avenir de l'École.